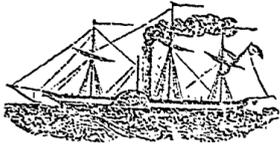


MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 23 JUILLET 1850.

Nouvelles d'Europe

(Rapport télégraphique.)



ARRIVEE DE L'AMERICA.

Le steamer "America" parti de Liverpool le 6 courant, arriva mercredi soir en face du port de Halifax, mais ne put entrer aussitôt à cause d'un brouillard épais.

ANGLETERRE. La mort soudaine et violente de Sir Robert Peel a causé une grande sensation tant en Angleterre qu'en France, et les papiers sont remplis des détails de ce fâcheux accident, presque à l'exclusion de toute autre matière.

Samedi soir, le 20 juin comme il s'avancait de sa résidence de White-hall, sur la Colline dite Constitution Hill, son cheval se cabra soudainement, effrayé par la vue de quelque objet, et lança Sir Robert par dessus son col la face contre terre. Quoique dans un état d'insensibilité, Sir Robert retint cependant les rênes, et le coursier ainsi arrêté, perdit l'équilibre et tomba de son piéds sur le Baronet.

Plusieurs messieurs qui passaient dans le moment, lui prêtèrent l'assistance nécessaire, le mirent sur un carrosse et le transportèrent à sa demeure de Whitehall, dans un état d'insensibilité. Les plus hautes célébrités médicales furent aussitôt appelées, mais en vain.... Après avoir langué jusqu'à mardi à 11 heures du soir, le grand homme d'Etat expira dans sa 68e année. Un comité a été formé dans le but de prélever une souscription d'un sol par tête pour élever un monument à sa mémoire.

En réponse à l'offre faite par Lord John Russell au nom de Sa Majesté et de la Nation de lui faire des funérailles Publiques, la famille a décliné cet honneur, vu que le dernier désir de Sir Robert avait été d'être inhumé à l'abbaye de Drayton, avec aussi peu d'appareil que possible.

Quant à l'effet probable de la mort de Sir Robert Peel sur la position des partis, l'opinion générale paraît être que cet événement fortifiera plutôt qu'il n'affaiblira le ministère.

Dans la Chambre des Lords, lundi soir, le Ministère subit une autre défaite, par une majorité de 22, sur le bill de la franchise Irlandaise. Le Gouvernement proposait que la franchise fut réglée par une qualification de £2, et Lord Stanley proposait, au contraire, que cette qualification fût de £15. L'amendement ayant été emporté, et le principe du bill détruit, le Gouvernement l'a depuis retiré. On a aussi retiré le bill de la Vice-Royauté d'Irlande, celui de la Marine Marchande et le bill amendé des Propriétés chargées de dettes.

Les ministres ont annoncé qu'ils tenaient néanmoins au projet et qu'ils en appelleraient au peuple, s'il était besoin.

Le revenu de cette année comparé avec celui de l'année dernière offre une augmentation de £561,591. L'augmentation dans la valeur des exportations, telle que comparée avec la même valeur au mois de juin de la dernière année, est de £1,604,633. C'est une augmentation supérieure à tout ce qui a eu lieu dans aucune autre circonstance intérieure. Le progrès est reparti avec une uniformité remarquable dans les différentes branches d'affaires, et la moitié du montant n'a rapport ni au coton ni à la laine.

Le différend du Schleswig-Holstein a été réglé à la satisfaction des parties.

FRANCE.—La nouvelle de la division sur la motion de M. Roelneck, concernant la politique Etrangère du Gouvernement Anglais, a été annoncée à Paris, samedi, et a produit une sensation paisible.

Samedi le rapport du Comité sur la loi de

la Presse fut soumis à l'Assemblée, et on reconnut que les amendements faits par le Comité adouciraient beaucoup la rigueur de la loi présentée par le Gouvernement. Le projet de doubler le cautionnement a été rejeté.

Un dîner diplomatique a été donné à l'Élysée à l'occasion de la réconciliation de l'Angleterre avec la Grèce; Lord Normanby et le Général LaHite étaient présents.—Le Constitutionnel annonce que la flotte anglaise était sur le point de quitter Madrid pour Gibraltar.

Un duel a eu lieu à Bruxelles entre M. Valentine, représentant socialiste et M. Clary, autre représentant. M. Valentine a été sérieusement blessé.

M. Drouin de L'Hay a laissé Paris pour Londres, lundi, afin de reprendre ses fonctions diplomatiques. On dit que Napoléon a donné 40,000 francs, sur les augmentations de son salaire, à une institution charitable qui languissait faute de fonds.

Le Moniteur dit que le Cabinet Britannique s'est montré très modéré par rapport à l'affaire de Toscane, et que cette affaire était à peu près réglée. On parle de la création d'un nouveau Département Ministériel sous le nom de Ministère d'Etat.

Aujourd'hui, dans l'Assemblée Législative, la proposition de faire cesser tous travaux les jours de Dimanches et de Pâques, a été mis sur les ordres du jour. Une forte opposition s'organisa contre la loi de la Presse. Le Gérant du National a été condamné à l'amende et à l'emprisonnement seulement pour avoir annoncé des souscriptions Socialistes en faveur d'un Confrère Editeur.

A la triste nouvelle de la mort de Sir Robert Peel, les affaires ont été partiellement suspendues, plusieurs Français distingués, entre autres M. Guizot, ont laissé Paris pour Londres, afin de se trouver aux funérailles.

On dit que Louis-Philippe se meurt d'un cancer dans l'estomac, et ses médecins déclarent qu'il ne peut guère vivre au delà d'un mois.

Le Président s'est déclaré si hautement satisfait de la manière dont M. Gros a conduit la négociation de la France dans la question Grecque, qu'il a élevé ce monsieur au rang de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Des lettres de Naples du 23, disent que les Anglais paraissent avoir abandonné l'idée de se montrer devant Naples.

L'Empereur de Russie a signifié au Président de la République que la présence de M. de Persigny à St. Petersburg ne sera rien moins qu'agréable. Par conséquent, la mission de ce Monsieur à la Cour de Russie tombe par terre. On se soumet humblement à cette espèce de prescription.

M. Dupin a été réélu Président de l'Assemblée à une grande majorité.

ESPAGNE.—Il a été publié à Madrid un décret autorisant l'emprunt de £200,000 pour la construction de deux Steamers, et pour l'achat du matériel de huit autres vaisseaux. Le décret est basé sur la nécessité d'augmenter la Marine Espagnole démontrée par la récente affaire de Cuba.

PORTUGAL.—Relativement aux difficultés entre les Etats-Unis et le Portugal, le Correspondant du Times de Londres dit que, antérieurement à l'arrivée du Com. Morgan avec l'Indépendance et le Mississippi, M. Clay s'était hâté de faire une demi douzaine de réclamations d'anciennes dates, et avait refusé toute proposition d'arbitrage de manière à démontrer qu'il était en possession d'amples pouvoirs et instructions de la part du Département d'Etat de Washington. Il est dit aussi que M. Clay avait montré une semblable répugnance à traiter avec M. Bulwer, ou à en rendre aucune explication de faits relativement à certaines réclamations provenant de la destruction de la croisière Américaine, Gen. Armstrong, par une force Britannique, dans le port de Foyal.

Après l'arrivée du Steamer Mississippi, M. Clay alla trouver le Ministre des Affaires Etrangères, et lui tint de vive voix qu'il ne donnerait au Gouvernement que 24 heures pour se décider finalement sur les différentes réclamations. Il parut qu'il a refusé de donner son ultimatum par écrit; mais qu'il lui laissait comprendre qu'il s'attendait à la proposition

d'une somme d'argent pour la totalité des réclamations.

M. Clay prit un ton très décidé, qui alarma le Gouvernement; mais je crois qu'on en vint à cette résolution que le Comte de Tolaj adresserait une note à M. Clay pour lui faire connaître qu'aucun ultimatum de 24 heures ne serait soumis au Conseil des Ministres, à moins qu'il ne le présentât par écrit.

J'apprends que le Nonce du Pape a informé le Comte de Tolaj que lui, et les Ministres Russe et Français à cette Cour seront prêts en tout temps à prêter leur médiation, dans le cas où M. Clay en viendrait à des mesures coercitives.

Des rapports du 23 ult. disent que M. Clay avait envoyé son ultimatum au Gouvernement, et que si on ne lui accorde ses demandes sous 20 jours, il demandera ses passeports.

EMPIRE GERMANIQUE.—La réponse officielle du Cabinet Prussien à une note du Hanovre, proposant l'union de l'Allemagne du Nord, a été publiée. Cette réponse porte en substance que c'est aux Etats immédiatement intéressés à décider du mérite de ce plan.

Le ministère de Wurtemberg a résigné. LA RUSSIE ET LA TURQUIE.—Le bruit court que l'Empereur de Russie se propose d'abdiquer, le 1er décembre prochain, en faveur de son fils le Prince héritaire Alexandre Alcolagowitch. Un Ukase impérial a été publié défendant à tous les fonctionnaires de Pologne de se marier sans la permission des autorités de leur emploi.

L'insurrection en Bulgarie est confirmée. Les insurgés attaquèrent la forteresse de Bograditza, le 15, mais ils furent repoussés avec perte par la garnison. A une attaque subséquente, il parut qu'ils se sont emparés de la citadelle. On dit que 40,000 hommes sont sous les armes. Les dernières nouvelles portent que le Paacha de Widlin ayant attaqué les insurgés, en tua en pièces une partie, et dispersa la reste, et que cette affaire mit fin à la révolte.

AUTRICHE ET HONGRIE.—Dans un conseil de cabinet tenu à Vienne, le 27, sur les affaires de Hongrie, il fut décidé de laisser en suspens pour le présent la constitution de ce pays, et de régler seulement ce qui en regarde l'administration.

Lord Russell a créé une grande sensation en déclarant qu'il était convaincu que Lord Palmerston ne consentirait pas à agir comme ministre de l'Autriche, de la Russie, ou de la France. Il y a de bonnes raisons de croire que le différend entre l'Autriche et la Hongrie sur la question Allemande va cesser tout à fait.

Nouvelles Ultimeures.

Arrivée de l'Atlantique.

Le Steamer américain l'Atlantic arriva à New-York samedi matin à 4 heures, après la plus rapide traversée dont il ait été fait mention.—10 jours et 15 heures.

La réclamation du Gouvernement Américain contre le Portugal continue d'exciter l'attention. Les papiers de Berlin sont remplis de commentaires sur le Traité Dimois. Aucun parti en Allemagne n'en paraît satisfait.

PARIS.—Un individu nommé Walker a été arrêté sous soupçons. On a trouvé sur lui un pistolet chargé, et il a déclaré qu'il avait intention de tirer sur le Président. On le dit aliéné.

L'Asie est à Halifax.

ETATS-UNIS.—(Par le Télégraphe.)

BOSTON, 20 JUILLET.—Le Gouvernement et son Conseil ont refusé d'accorder une commutation de peine au Dr. Webster. Le jour de l'exécution est fixé au 30 Août; le condamné a six semaines pour se préparer à la mort.

New-York, 21 juillet, 6 1/2 h. P. M.—Deux cas de choléra ont eu lieu la semaine dernière. L'un et l'autre ont été fatals.

St. Louis, 20 juillet.—Le Bureau de Santé a fait rapport de 19 morts par le choléra, durant les dernières 24 heures et de 30 durant le jour précédent.—A Savannah 4 morts seulement eurent lieu la semaine dernière.

New-York, 22 juillet.—Les nouvelles apportées par l'Asie n'ont pas encore transpiré. Boston, 22 juillet.—La décision du Gouver-

Celui-ci plaît plus à l'âge mûr, celui-là à la jeunesse.

Quand on a entendu le premier on se trouve hors de soi et saisi de je ne sais quel févreux délire, on voudrait tomber à ses genoux; quand on a entendu le second, on se sent meilleur, on s'en retourne l'âme plus pure, parce qu'elle a recueilli de bonnes et pieuses pensées.

Le P. Lacordaire est plus mondain, si on peut le dire: c'est l'orateur sacré, mais qui ne dédaigne pas les prestiges de l'éloquence profane; il prend son auditoire où il en est, il lutte corps à corps avec l'incrédulité et la fausse science du monde.

Le P. de Ravignan est plus chrétien dans sa manière, son éloquence est plus religieuse, plus apostolique; il ne va guère chercher le siècle dans le tourbillon d'idées creuses et de vains systèmes où il est plongé, il dispute peu avec lui; s'il l'amène au pied de la chaire c'est pour lui faire entendre avant tout le langage de la foi, le langage de l'Évangile.

Le Dominicain est comme le magnifique préparateur de la vérité religieuse; le Jésuite en est l'annonciateur.

Celui-ci s'adresse à un auditoire déjà à demi-croyant; celui-là s'adresse surtout à la portion de son auditoire qui ne croit point encore.

Ce qui frappe dans le P. de Ravignan, c'est sa figure ascétique, son front large et surtout son regard d'homme inspiré. Il est sublime, quand joignant les mains, il lève les yeux au ciel dans l'attitude de la prière. On reconnaît de suite en lui l'homme qui a goûté les déboires de la vie, qui a dû vider bien des coupes d'amertume, et qui s'est retranché dans la foi, comme dans un port sacré, dans un asile inviolable. Aussi, comme il en dit avec bonheur et avec une intime conviction les joies et les plaisirs!

Le P. de Ravignan est froid, sans doute, auprès du P. Lacordaire, mais il a par moment des gestes magnifiques et des mouvements qui vont jusqu'à l'âme et la pénètrent d'une douce et salutaire onction.

Le P. Lacordaire est à la fois le philosophe et l'incomparable poète du christianisme: son regard d'aigle a plongé dans nos dogmes sacrés à une profondeur inouïe, et il a traduit les illuminations de son génie dans un style qui semble se jouer de la langue, avec une richesse de figures qui parlent aux yeux, à l'esprit, à tous les sens. Sa brillante imagination ne connaît pas d'obstacle.

Le P. de Ravignan est moins brillant, comme aussi moins profond, mais il est plus méthodique, plus précis, plus complet. Ses preuves sont toujours rondes avec une clarté qui vous charme et qui ne vous laisse rien à désirer.

Le P. Lacordaire a du Bossuet, le P. de Ravignan a du Bourdaloue.

Tels sont les principaux traits qui caractérisent ces deux rivaux, nous ne dirons pas de gloire, car ils la méprisent, mais d'éloquence. Comme on voit, ils ont un genre tout différent. Le seul point de ressemblance qui les rapproche, c'est qu'ils sont tous les deux de la plus haute piété.—Tous les deux ils ont des modèles accomplis de modestie, d'humilité, en un mot de toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales. Tous les deux, ils ont cherché leurs inspirations au pied de la croix.

WASHINGTON.—La mort du président Taylor a entraîné un changement complet d'administration. Les journaux de Boston donnent le programme suivant du nouveau cabinet:

Daniel Webster, du Massachusetts, secrétaire d'Etat.

Willie P. Mangum, de la Caroline du Nord, secrétaire de la guerre.

Georges Evans, du Maine, secrétaire du trésor.

T. Butler King, de la Georgie, secrétaire de la marine.

J. C. Wright, de l'Ohio, directeur général des postes.

C. S. Morehead, Kentucky, procureur-général.

Bayard, de la Pensylvanie, secrétaire de l'intérieur.

re leur qui éclairait encore la nef latérale, et il reconnut le même prêtre à cheveux blancs dans la même attitude. Une sueur froide vint glacer son front et ses mains, il s'appuya tout tremblant sur la grille de la chapelle, il n'avait plus la force de faire un seul pas. Lorsque, sollicité par le bruit, le prêtre leva la tête et voyant le jeune homme, se leva: Georges eût voulu fuir, mais ses genoux fléchissaient sous lui.

—Mon ami, dit le saint vieillard en s'approchant, demandez-vous quelqu'un?

—C'est lui, s'écria Georges d'une voix sourde! c'est le père Laurent!

—Mais qui êtes-vous donc vous-même, qui me connaissez et que je ne vous connais pas... Dieu soit loué! Je me trompe et je sais bien maintenant qui vous êtes; vous venez me revoir comme vous me l'aviez promis, comme je le demandais à Dieu!

Georges lui tendit la main, et le père Laurent la pressa dans les siennes, l'entraîna dans le fond de la chapelle.

Le soir vers neuf heures, Georges rentra chez lui; il alluma sa lampe, prit un livre dans sa bibliothèque, c'était l'Imitation de Jésus Christ, il l'ouvrit pour la première fois; après quoi il s'agenouilla près de son lit, fit une courte prière, et s'étant couché, il s'endormit paisiblement. Le lendemain, il s'habilla un peu plus simplement qu'il le coutume; il mit de côté une foule de petits objets précieux, soignés jusque là, se disant: En vérité, j'étais pis qu'une femme coquette! Puis il se rendit à ses études ordinaires; après avoir

assidûment travaillé, sur les quatre heures il prit la route de Romainville, et fut dîner dans sa famille, il y passa la soirée en compagnie de ses parents et de quelques amis de la maison. Comme il embourbait en même temps de partir, il lui dit:

—A demain, je reviendrai!

—Tu reviendras, s'écria sa mère, tout heureuse de se voir moins délaissée.

—Oui, reprit Georges en souriant, et après-demain aussi; je me range et veux réparer le temps perdu.

Ainsi vécut Georges, tout entier à l'étude, se délassant dans sa famille, près de ses parents, heureux de leur bonheur. A quel que temps de là il rencontra Léonard.

—Eh! mais, qu'y a-t-il donc, s'écria celui-ci en reculant de deux pas? il ne te manque qu'un crêpe à ton chapeau pour que je te croie en détail.... tu es toujours très bien, mais je ne te reconnais plus. Autrefois, en te voyant, je croyais voir un prince; mais aujourd'hui tu n'as plus l'air que d'un bon jeune homme. Morblen, je te félicite de ce changement; j'ai me la simplicité, et je hais la prétention. Mais voyons, est-ce que nous serions ruinés, par hasard?

—Pas encore, reprit Georges, je suis même beaucoup plus riche qu'avant.

—Bah! fit Léonard, mais alors d'où vient ce changement?

—J'ai pensé qu'au lieu d'employer cinq ou six mille francs pour orner ma personne, si je n'en dépensais que deux mille, et que j'employasse le reste à donner du pain à des mal-

heureux qui n'en ont pas, je ferais tout aussi bien.

—Parles-tu sérieusement?

—Très sérieusement.

Mlle Werner, s'écria Léonard, tu es un bon diable et je t'embrasserais volontiers, si j'en étais digne. Mais, dis moi, quelle est ton idée en agissant de la sorte?

—De plaire à Dieu.

Léonard regarda son ami avec un air étonné et n'eût pas osé jeter foi à ses paroles, s'il n'eût été pénétré du ton avec lequel ces mots furent prononcés; il garda quelques instants le silence, comme un homme qui réfléchit profondément, puis il ajouta:

—Ecoute, Georges; je ne sais pourquoi, mais tu as toujours exercé une grande influence sur mon esprit; tu es un homme de sens tu as un caractère ferme et solide, et avec cela, ce qui est rare, une imagination brillante qui me fascine, je te crois donc, je te crois.... Et d'ailleurs, ce que tu viens de me dire me révèle ce que j'ai longtemps cherché; je vois et je comprends pourquoi nos sœurs de charité se dévouent et se sacrifient! Je crois donc que ce motif a pu agir sur toi comme il agit sur ces nobles femmes. Et si tu ne le notes pas de moi, si tu me parles sérieusement, écoute; puisque l'égoïsme et l'orgueil des hommes me sont insupportables, dis-moi ce qu'il faut faire, et je fais comme toi.

—A ton tour, parles-tu sérieusement?

—Sérieusement.

Aimer Dieu, aimer les hommes, voilà toute notre tâche. Et prenant le bras de son ami,

ils causèrent longuement et ne se quittèrent qu'en se promettant de se voir souvent.

En effet il se forma une étroite amitié entre Léonard, Georges et Julien; et les deux premiers n'eurent désormais plus d'autre pensée que de vivre, comme leur divin maître, en faisant le bien. Dans ces mêmes lieux, il n'est pas difficile de deviner le sort de la pauvre Catherine; comme il l'avait promis, Georges ne l'abandonna point, il l'aide à élever sa petite famille, et il ne dédaignait pas de venir dans l'humble demeure, s'asseoir au milieu de ces petits enfants, veillant avec sollicitude à tous leurs besoins, et chaque fois qu'il quittait cette pauvre femme il se disait: Je le comprends maintenant, oui, la charité mène à Dieu!

ADOLPHE ARCHER.
FIN.

NOUVELLES DE CALIFORNIE.—Nous lisons dans le Montréal Transcript:

«On a reçu des nouvelles du parti de Canadiens français qui laissa Beutharnois il y a environ neuf mois pour la Californie. Ce sont les premières qui en aient été reçues, et elles sont loin d'être encourageantes. Après avoir enduré de grandes souffrances, le parti était arrivé, et se trouvait alors en route pour les mines. Tous regrettaient profondément la démarche qu'ils avaient faite, et avaient peu d'espoir d'obtenir assez d'argent pour s'en revenir.»

neur et de son Conseil n'ont été lus aujourd'hui au professeur Webster. Il est demeuré calme et au dit: «Que la volonté de Dieu soit faite, je suis soumis à mon sort.»

BULLETIN.

Terme prochain de la session législative.—Précipitation publique au sujet d'un système d'insurrection populaire dans les deux sections de la province.—Plan de M. Ryerson à cet égard.—Difficulté relative à l'opération du retranchement.—Réduction de traitement au préjudice des écrivains surnuméraires de la chambre.—Précédés législatifs.—L'accusation relative à M. L. J. Papineau.—Allegation contre le représentant de Gaspé et l'un des rapporteurs de la chambre.

S'il faut en croire une correspondance anglaise de Toronto, n'ayant aucune autre source d'information sur le sujet en ce moment, la session législative sera close le 15 août prochain.

Quelques fondées qu'aient pu être les plaintes des journaux et de leurs correspondants sur l'incessante loquacité de quelques députés, de bonnes lois et des mesures d'une grande utilité générale doivent sortir de ces débats discussions irritantes ou oiseuses, qui ont caractérisé les séances.

Dans le Haut-Canada, l'esprit public est préoccupé de l'important sujet de l'éducation. Le projet de loi de M. LaFontaine à cet égard a en son tour quelque sensation dans cette section de la province.

Le Globe de Toronto dit que le gouverneur s'achemine dans la bonne direction touchant les institutions scolaires. Nous ne saisissons pas parfaitement la portée de cette allusion. Il annonce aussi que le docteur Ryerson, surintendant de l'éducation pour le Haut-Canada, a écrit en essayant de le mettre en pratique, un système d'instruction qui, dit le Globe, le rangera parmi les bienfaiteurs du monde aux yeux de la postérité. Le plan de M. Ryerson paraît être de disséminer les notions justes sur l'éducation au moyen de lectures qui seraient offertes au public des villes et des campagnes, et embrasse ainsi la province entière. Il vient de recevoir un commencement d'exécution dans le Haut-Canada.

Les travaux du comité sur le retranchement et les investigations les plus minutieuses des apôtres de la réduction économique, n'ont pu atteindre à une constatation exacte des dépenses d'aucun des départements publics. Cela prouve qu'on ne refait pas le système financier d'un état en un jour. Les tems d'ailleurs est un grand maître.

Cependant les prétentions de nos ultra-économistes n'ont encore rien perdu de leur originalité. Voici ce qu'écrivit au Canadian son correspondant de Toronto sur les beaux résultats auxquels nous ferions arriver ces systèmes par la mise en pratique de leurs systèmes:

«Supposez que les principes écrits réussissent: vous aurez des juges à £ 200, des ministres pour rien (et de rien probablement); il sera permis à tout le monde de pratiquer la médecine et la loi; chacun pourra établir une banque où et comme il l'entendra; il n'y aura plus de donnes, plus d'exploration géologique, plus de dépenses inutiles pour la science; enfin ce sera le monde comme il sera en l'an 3000, si on continuait du pas lent et tardif de ceux qui entretiennent d'autres opinions. Dieu nous garde de cette espèce de pitié sociale!»

M. Prince a présenté à la chambre une motion tendant à faire obtenir 15 chelins par jour aux écrivains (copistes) surnuméraires, et 20 chelins aux traducteurs de la même catégorie. Si nous ne nous trompons, un règlement a été fait l'an dernier par le comité des contingents qui limita à 10 chelins par jour le salaire de ces employés. M. Prince a fait valoir à l'appui de sa motion la position particulière des écrivains et traducteurs surnuméraires, qui, depuis le commencement de la session, cette année, sont demeurés quelque temps sans travail après s'être transportés à leurs frais du Bas-Canada à Toronto. Il fut observé que cette demande n'avait pas pour objet la résiliation de l'engagement qu'ils avaient accepté selon le taux convenu, mais qu'elle s'adressait aux sentiments ainsi qu'à la libéralité de la chambre. Cependant cette motion de M. Prince a été rejetée, non sans qu'il ait été remarqué avec beaucoup de justice, par MM. Papineau et Hincks, qu'il faut distinguer l'office de traducteur de celui de simple copiste, et le rémunérer davantage. Le correspondant du Canadian dit à ce propos:

«On dit que nos écrivains vont partir; alors il nous sera impossible de trouver à Toronto deux écrivains pouvant écrire ou même copier le français.»

Des clores et traducteurs ont immédiatement abandonné leur poste et quitté le capitaine, «résignant du doigt», selon la *Mercure*. La plupart de ces écrivains sont domiciliés à Montréal.

Nous n'avons pas encore appris quel sort a eu la résolution qu'avait annoncée M. Sherwood concernant le licenciement de la police montée, qui ne cesse pas d'être, en apparence, le croque-mitaine de certains journaux qui se piquent d'un grand amour de l'ordre, et n'ont voulu qu'aux moyens efficaces de le conserver.

Les habitants de Montréal ont présenté requête à la législature contre la fabrique de plusieurs articles de commerce manufacturés par des détenus du pénitencier. Les ouvriers de Kingston seraient dans l'impossibilité de soutenir aucun compétition avec cet établissement dont les articles se vendent à des prix nominaux, et quitteraient cette ville par centaines. C'est du moins ce qu'a dit en chambre M. Macdonald, qui a parlé en faveur de la requête. Il a d'ailleurs prétendu que le mal peut